

28 soupirs ...

... et un conte

28 soupirs...

## **soupir 1**

épaule de mon aimé,

pourquoi autant

t'offres-tu carrée,

je te voudrais un nid

(ronde et douce

pour que s'y tisse

l'amour)

pourquoi autant armée

je voulais m'y laisser tomber,

amour.

## soupir 2

voilà comment je me sentirais à cet instant :

déchirée feuille de papier

sans autre cri

que celui de la plaie qui frise au vent ses ailes

dérisoire

(et sortiraient, en bouillonnant de caillots minéraux,

les borborygmes acides d'une solitude une,

nue).

être cet instrument non répertorié,

combien de temps ?

## **soupir 3**

je confonds les lumières du jour et les lumières de la nuit.

les lumières de la nuit masquent

la vérité des choses

les lumières du jour masquent

la fausseté des choses

et l'on se trouve emparachuté à un mensonge de qualité

pour une chute sans vertige.

## **soupir 4**

viens que je te dise adieu

un soleil entre les yeux

éclairera ce qui n'aurait pas dû

ce qui n'aura pas pu

ce qui sera perdu

éludé.

## **soupir 5**

le luth égoutte dans mes veines  
des phrases sans actives pensées :  
des phrases hésitantes et feutrées,  
un souffle.

et chaque grave note  
plus que basse  
sur laquelle s'épanche  
en cascade  
la musique,  
et chaque retrait en moi  
hors temps,  
m'arrêtent le regard  
à un regret.

or pour que se dilue  
de toute cette mélancolie  
la gravité  
je retourne vers la musique  
ma plaie  
je repars chercher dans le luth  
non exprimée  
une idée.

alors chaque repli mental  
éveillé  
lève un secret



alors chaque courant un reflet fait vibrer  
pour la même question toujours poser  
pour au tourbillon entêté  
confier encore le tourment.

puis le luth s'écoute dans mes veines  
en flot enchanteur  
ébrouer  
puis une mélodie éclabousse de légers  
trop légers émois

éternellement  
un épiderme chargé de rides :  
jeune la peau de l'âme  
roulée voluptueuse au contact  
de la vie ;  
puisque si près du gouffre,  
si près.

## **soupir 6**

encontrée à la mienne

cette main sèche et précise

qui veut ignorer sa propre chair

cet homme ne cherchant ni corps

ni appui

cette main me nie cet homme m'envoie virevolter

à des années-lumière

de la frêle

de l'éphémère rencontre

qui nous dirait

un instant

vivant.

## **soupir 7**

en ces plus courtes nuits de l'année  
les mauvaises heures de l'amour  
m'épuisent le goût du temps.

je pars

parenthèse ;

il faudrait que je me ferme ?

## **soupir 8**

comment dompter

le lacrymal débordement

qui improvise ma vie en dépit ?

naturellement.

comment l'amour développe-t-il

sa trame machiavélique,

comme fibreuse ?

naturellement.

je ne suis plus dans le monde normal :

naturellement.

## soupir 9

à ceux qui ne supportent pas  
la folie de l'humaine engeance :

quoi, gens normaux,  
n'êtes-vous monstrueux,  
qui recevez la vie  
et attendez la mort  
comme si de rien n'était

conforama et caisse d'épargne  
pilule et mode d'emploi  
cois sans voix  
cuits sans feu  
cocus sans foi.

## **soupir 10**

si j'évoquais de mon présent

les eaux sévères

puis du drame les faux éthers

qui assoupissent

et la quête et l'élan

- là le dormeur ne sent

marée ni vent

les entrelacs du temps

le laissent coi

et tout allant et toute foi

le quittent

las -

à quand éveil ?

respir ?

remous intimes ?

émois amis quand ennemis du somme vertical ?

sursauts acrobatiques

des songes orchestrés ?

musique en flot !

couleurs en flux !

ferveur !

apports du corps

épures du coeur

tout à fleur d'âme...

## **soupir 11**

je vais laisser crouler les ponts

je vais laisser s'écouler l'eau

et je vais me laisser couler

sans façons

sous les flots

du regret.



## soupir 12

oreilles de l'aimé

qui si bien entendue m'avez

quand il ne savait m'écouter

la nuit avant qu'il m'abandonne

croyant me laisser au néant

je me levai

je me penchai

je lui souris

et détachai avec douceur

comme d'un arbre les plus belles feuilles

ses tendres oreilles

en quoi depuis sans fin je verse, je murmure :

*bonheur de l'avoir connu.*

## **soupir 13**

cœur vain

et ta foi

que tout se plierait

à tes désirs

à tes suppliques.

## **soupir 14**

ce combat de fonds et de remous

cette coulée sans air

c'est ma nuit propre

un soleil noir

fusion d'or.

## soupir 15

sombres ténèbres

noire obscurité

gouffre, plat

- haut-le-cœur - là

blanche (éclat)

la mémoire crache son amnésique obsession

cingle

et vide un abcès rageur

[infructueuse ?]

## soupir 16

le fleuve entre nous

quelle impossibilité nous

le crache aux pieds

quand au lieu d'enfants rieurs baignant leur joie

ce sont corps coulés au tourbillon du désespoir

qui flottent

quand les bateaux rêvés tendrement oh si tendrement

d'un ailleurs bercé

laissent place

toujours

au ventre de péniches que gonfle la nausée

quand le reflet de cieux au pastel d'infini

se couche dans la boue et se perd

et nous perd.

nul sel

le sang n'y peut cailler sa révolte

et s'y dilue mort-né

putride

nul vœu

nul sel nulle perte réelle

morne entrelacs

un remous qui ne remue que soi.

## soupir 17

feuille

aveuglée sous le rayon qui

tombe au biais de la forêt

elle donne son or et se crispe.

ainsi ai-je ma part d'ombre qui se tait

en l'humide compagnie

du petit peuple des elfes et des fées.

## **soupir 18**

ayez pitié du silence qui jaillit brouillon  
dans le silence policé d'une société sourde.

il y a des cris ; il y a des borborygmes.

ayez pitié des caresses qui s'ébattent en l'air  
entre rien et rien.

ô notre bel imaginaire  
d'un accord momentané  
- si puéril.



## soupir 19

les coups sans bleus, les gifles à l'âme au ventre

qui laissent chancelante

incognito entre deux mots

cette armure de chair de sens qui flanche

et la belle énergie que l'on ne peut que voir s'épandre là

atone aussi

et sans parcours utile

mon poing de survie hors de l'eau qui l'engloutit

mon poing s'effrite, fissure confiance et prise à l'existence

je ne suis plus en ce centre brandie au monde frêle et fière

je disperse mon effarement en corps replié

cœur émacié

mental défait

cette foi pour rien

cette foi pour tout ça qui blesse

sans qu'aucune couleur annonce au monde la blessure

l'amour aux pieds

les coups sans bleus

le crash glacial d'une atteinte sans lieu

les coups qui laissent l'être se nier

quand il ne trouve au miroir

la compassion espérée.

## **soupir 20**

l'amnésique obstiné

je ne sais pas ce que je sais

je ne sais pas ce que je suis

je ne sais pas ce que je fais

je suis peut-être ce que je fais

je fais peut-être ce que je sais.

## **soupir 21**

cette histoire,  
un amour qui est là,  
et là un amour qui n'est pas,  
quelqu'un qui ne veut pas

alors l'amour, là,  
tourne autour souvent  
tourne en rond longtemps  
tourne en bourrique, constant  
et chaque tour imprime une marque cruelle :  
les dents de fer  
de la mâchoire du piège en chair et en os

**ME CLAQUE UNE GIFLE ABUSIVE**

et ce qui n'était qu'un tour de manège enfantin  
m'accidente grave !

je ne peux plus bouger sans déchirer

cet amour de soie :

une interrogation de toi en dentelle

mon éphémère amitié d'amour

plaquée au pare-brise

n'en finit pas d'écraser

rouge

une bouche faite pour le baiser

qui signe quoi ?

(quand elle ne passait qu'envolée,

caresse de papillon !)

ah ! clin d'œil au beurre noir

je m'en souviendrai toute ma vie future

et je comprends bien

que je m'en souvenais déjà il y a longtemps

- échaudée têtue ne croit à l'eau froide.

**soupir 22**

ce que je dis est justement là dit tel que  
avec insuffisances

et points de jonction

lucioles à chacun diversement perceptibles

## **soupir 23**

cette année de larmes

ne me tarit en rien

tourmentée inépuisée

## **soupir 24**

quel leurre dès la lecture

ce ne sont pas des mots

c'est le son d'une impuissance à dire

une des couleurs du bleu sous la peau

l'incrédulité nauséuse infiniment déclinée

un pis aller quotidien.



## **soupir 25**

l'aveu ment

et sa trahison détricote un lieu - même illusoire -  
un lieu à l'autre dédié.

être sans voix !

à jamais.

**soupir 26**

où suis-je

sinon sous le muscle

l'être tapi qui tremble.

## **soupir 27**

comme le sol de la chambre jonché  
de pétales de géranium soufflés là  
notre esprit est voué à porter des théories de rêves

saurai-je ne pas me navrer  
qu'ils passent ?

## **soupir 28**

celui après qui je soupire

s'il me sauve de l'apnée

à quoi me condamne-t-il ?

...et un conte

## Et un conte...

un pont suspendu non fixe au dessus de l'eau

avançant tous deux au-dessus de cette eau

l'une a envie de marcher à côté de l'un

en pouvant à l'occasion lui tenir, peut-être pas la main,  
mettons le bras...

l'un, s'écartant brusquement,

met le pont en mouvement instable

augmentant le déséquilibre déjà provoqué par l'une

lorsqu'elle s'est simplement approchée...

alors l'une ralentit

et la marche se poursuit ralentie des deux côtés

dans l'ignorance et l'incompréhension

de ce qui a été voulu de part et d'autre...

puis l'une, pensant que la marche de front est possible  
se tourne vers l'un qui cette fois recule et la repousse  
lorsqu'il la voit avançant son bras vers le sien  
pour s'agripper, pense-t-il sans doute  
pour rétablir la stabilité du pont  
et repartir chacun d'un pas équilibré souhaitait-elle...

insécurisée l'une se détourne vivement  
elle a la nausée  
tantôt elle ferait bien demi-tour  
tantôt elle voudrait pouvoir se laisser tomber dans l'eau  
elle trouve tout injuste  
et se demande quel est son tort...

ne se voyant plus dans le brouillard qui est monté

l'un et l'une peuvent penser

que l'autre est tombé,

que l'autre a fait demi-tour,

que quoi ?

longtemps encore l'une se demande quel est son sort :

combien,

mais combien de temps la nausée ?